

LXI

Le cœur de l'ouvrier battait à rompre sa poitrine, tandis qu'il s'approchait du berceau, la couverture sur le bras.

L'enfant dormait de ce sommeil profond, calme et régulier du premier âge. On pouvait parler, marcher autour de lui; on pouvait le prendre dans son lit et l'emporter, il ne se réveillait pas...

Le père savait tout cela. Et cependant, il hésitait encore, il hésita longtemps, écoutant tour à tour la voix du remords ou celle de la passion.

Cette dernière l'emporta enfin. Il se pencha sur le berceau, prit l'enfant dans ses bras, doucement, avec des précautions infinies...

L'enfant ne s'éveillait point.

Alors, il l'enveloppa dans la couverture avec les soins minutieux et l'habileté d'une nourrice. Et, cela fait, il recula d'un pas vers la porte. Puis il fit un pas encore...

Mais alors, il se passa quelque chose d'étrange et de surnaturel. Léon Rolland était entré sur la pointe du pied, et un épais tapis avait encore assourdi le bruit de ses pas; il s'était approché du lit, et ni la mère ni l'enfant ne s'étaient éveillés; enfin, il avait pris ce dernier, et il se retirait, retenant son souffle, lentement, avec les précautions d'un voleur; et pourtant, comme il allait atteindre le seuil de la porte, Cerise s'éveilla brusquement, se dressant sur son séant, aperçut son mari tenant l'enfant dans ses bras et jeta un cri, — le cri désolé, terrible, éperdu de la mère, — un cri qu'on ne saurait noter ou redire.

Pourtant, l'homme qui s'emparait de son enfant, n'était-ce pas le père, n'était-ce pas son mari? L'enfant n'était-il point en sûreté dans ses bras?

Cerise s'était éveillée vingt fois en pareille circonstance; elle avait vu bien souvent, en ouvrant les yeux, Léon lui enlever doucement son fils qu'elle tenait enlacé pour le remettre dans son berceau, et elle lui avait souri... Pourquoi donc un cri d'alarme? Pourquoi se dressait-elle l'œil hagard, la menace à la bouche, et jetait-elle un regard terrible et plein d'un courroux subit à cet homme qu'elle aimait?

C'est que sans doute, à cette heure solennelle, cet ange mystérieux qui protège la famille, cet ange que Dieu charge de veiller sur chaque toit, avait éveillé la mère et lui avait fait comprendre qu'on allait lui ravir son enfant.

Cerise n'avait poussé qu'un cri... mais ce cri avait pénétré dans le cœur de l'ouvrier comme la lame d'un poignard. L'émotion avait cloué la mère immobile sur le lit d'où elle voulait s'élancer pour reprendre son enfant; mais son regard avait terrassé le père coupable...

Et Léon Rolland, fasciné, attiré, revint vers le lit, et déposa l'enfant toujours endormi dans les bras ouverts de sa femme.

— Je suis un misérable! murmura-t-il. Adieu... pardonnez-moi!

Et il s'enfuit; et Cerise, le front baigné de sueurs, le cœur oppressé par l'angoisse; Cerise, qui n'avait plus la force de prononcer un mot et de pousser un cri, l'entendit redescendre l'escalier d'un pas précipité... Puis elle entendit encore frapper au carreau du porcher, la porte s'ouvrir et se refermer... Léon était sorti de chez lui à minuit passé. Où allait-il? Il ne le savait pas lui-même... Poursuivi par le remords, il s'élança dans la rue et descendit le faubourg jusqu'à la place de la Bastille sans remarquer qu'un homme, tout à l'heure blotti dans l'angle d'une porte voisine de la sienne, s'était mis à le suivre pas à pas.

— Je suis un misérable! murmurait le fugitif en courant, et j'ai mérité la mort... la mort seule peut expier le crime que j'ai commis.

Et comme il était sincère en ce moment, comme il s'apparaissait à lui-même criminel entre tous les hommes, il se con-

damna lui-même et se dirigea vers la Seine par le boulevard Bourdon.

Jusque-là, Léon avait été un honnête homme et heureux ouvrier aimant le travail, craignant Dieu, et tournant un regard confiant vers l'avenir; à l'heure où un subit désespoir troublait son cerveau et lui exagérait sa faute, cet homme n'envisageait point la mort comme un refuge, mais bien comme un juste châtiement. Il ne mourait point par lâcheté, il voulait se punir.

Cette pensée vertigineuse qui le dominait avait chassé tout autre souvenir de son cerveau; il oubliait son enfant. Il oubliait Turquoise elle-même, l'infâme enchanteresse, cause première de son désespoir. Et il courait vers le pont d'Austerlitz, résolu à se précipiter du haut du parapet dans les flots.

Mais l'homme qui s'était pris à le suivre dans le faubourg Saint-Antoine ne le perdait pas de vue un seul instant.

Au moment où Léon atteignait le pont et enjambait le parapet, l'espion le saisit rudement au collet, et lui dit:

— Qu'allez-vous donc faire, monsieur Rolland?

Léon tressaillit en entendant prononcer son nom, se retourna et se trouva face à face avec un domestique en livrée.

Cette figure, Léon l'avait déjà vue quelque part.

— Etes-vous fou, monsieur Rolland? répéta le valet sans lâcher, car l'ouvrier essaya de se dégager.

— Laissez-moi... que me voulez-vous? balbutia l'ébéniste.

— Je veux vous empêcher de vous jeter à l'eau.

— Et de quel droit?

— J'ai des ordres...

— Vous?

Et Léon, un peu calmé, regarda de nouveau son sauveur et le reconnut. C'était un serviteur de Turquoise, celui-là même qui l'avait introduit auprès d'elle quelques heures auparavant, qui lui avait ensuite remis le billet et à qui la pécheresse avait donné des ordres. Le valet avait fidèlement exécuté les ordres reçus; il avait attendu plusieurs heures; il avait vu sortir Léon et l'avait suivi... On sait le reste.

— Vous avez des ordres, vous? murmura Léon.

— Oui, des ordres de ma maîtresse.

— Eugénie!... pensa l'ouvrier à qui revint à la fois le souvenir de son amour.

— Madame n'attend que vous pour partir.

Ces mots éteignirent chez Léon l'ardente pensée de suicide à laquelle il était en proie.

Il ne songea plus qu'à Turquoise...

— Venez, lui dit le valet en l'entraînant... venez.

Et Léon, chancelant, étourdi, se laissa emmener avec la docilité d'un enfant.

Tandis que Léon Rolland courait à la Seine avec l'intention de se noyer, Cerise, muette, immobile, tenait son fils dans ses bras. Elle n'avait point conscience encore de ce qui venait de se passer, et cependant elle devinait qu'elle avait couru un grand danger. Elle entendit son mari descendre, elle entendit la porte s'ouvrir et se refermer. Léon était parti.

Ce fut alors qu'elle commença à sortir de sa stupeur, à dominer son effroi. Elle avait son enfant; elle le pressait sur son cœur, elle le couvrait de baisers ardents, comme si elle avait retrouvé cette chère créature qu'elle aurait cru perdu pour toujours. Pendant quelques minutes la mère absorba si bien l'épouse, que Cerise oublia son mari. Mais cet oubli ne pouvait durer. Insensiblement elle en arriva à analyser ses sensations, elle chercha à se rendre compte de ce qui était arrivé; elle se demanda pourquoi elle l'avait vu emportant son enfant... encore enveloppé de cette grande couverture qui ne lui servait que pour sortir.

Ce fut un trait de lumière pour Cerise... Léon avait voulu lui ravir son trésor... Mais pourquoi? dans quel but?

Cerise se posa cette question et ne put la résoudre. Elle espéra alors que son mari reviendrait et lui donnerait le mot de cette horrible énigme. Mais il ne revint pas.